

**\_[XXII] Question de synonymie**

Ne pas sacrifi~  
Question de synonymie (suite)

---

vSu~i~

Aut~t dit: Si un mot n'évoque pas  
 <d→> l'idée v d'un objet matérielle, il  
 n'y a absolu~t rien qui puisse le en  
 préciser le sens autrement que par la  
 voie négative. — Si ce mot au  
 contraire se rapporte à un objet maté-  
 riel, <[m/r] on pourraÚ%( dire que>  
 L'essence <[m/r] absolue~> v mê~ de  
 l'objet pourrait est de nature en v à [be  
 ill] préciser <<[bant]le>> davantage le  
 sens v don@er au mot 1 sign. pos~ [be  
 ill]• mais v si[ill] ce n'est p<as→lus>  
 au linguiste de remarquer<onter[;:]>  
 v venir enseign~ que nous ne con-  
 naissons jamais aucun~ objet que  
 par l'idée que nous nous en faisons,  
 et par les comparaisons justes ou  
 fausses que nous établissons<;→:>  
 aussi n'y a-t-il <en→En> effet v je ne  
 <[be ill]→sais> aucun objet à la <[car  
 ill]→d>énomination duquel ne s'a-  
 joute une idée, ou plusieurs idées,  
 dites accessoires; <[m] parce ce[sic]  
 que( H> mais au fond exacte~t aussi  
 importantes que l'idée principale —  
 l'objet en question fût-il le Soleil, le  
Chien, La Femme• <[m] l'Eau, le Argent,  
 le Arbre, le Air• l'Arbre, la Femme  
 <,→F>emme, l<e→a> Lumiè~ etc•

De telle manière qu'en réalité toutes ces• dénominations sont également négatives, ne signifient rien que par rapport aux• idées mises dans d'autres termes v(égalem~t négatifs), n'ont à• aucun moment la prétention de saisir• <[m] s'appliquer à> un objet ~~ou un fait réel défini~~ en soi, et n'abordent ven réalité cet objet v's'il existe qu<e→'> obliquement, par• / [2] v<[m] et selon> v au nom de telle ou telle idée: v pré~[i] particul~[i] qui obligera tout• de suite de changer de terme pour• peu que le point de vue change: ainsi• d'où il résultera <[m/r] (en ex- print( la chose( très( grossi~t),( parce que( nous( prenons( momentané(~t ici ( l'objet ce fait extérie~r( pour( base ( du mot> 1° qu'il faudra continuel•ment changer de terme pour le même objet, appel<ant→er> par ex. la lumière „clarté”, „lueur”,• „illumination” etc 2° que le même nom• du même objet servira pour+beaucoup• d'autres: ainsi la lumière de+l'+his- toire, les lumières d'une assemblée de savants. • Mais il est faux de croire que le• second <c→D<sup>s</sup>> ce dernier cas, il est évidem@~t <[m-i] on se persuade> faux de croire qu'un nouveau sens• <[m] (dit> figuré) intervienne intervient: cette idée conviction part de• <[m purement de> la supposition première- traditionnelle que le mot a• possède une signification positive absolue s'ap- pli•quant <[m/r] à un objet ( détermiÚ%>

~~à absolu~t appartient à un à un objet;~~  
 c'est• cette idée présompti~ que nous  
 combattons. Depuis• le premier  
 moment le mot n'aborde• L'objet  
 vmatériel~t que selon une idée ~~très~~  
 limitée• qu'il qui est à la fois  
~~très parf~t limitée~~ insuffisante si on• <  
 [m] la> considère hors de l'objet<sup>(1)</sup>:  
 (1)Elle est toujours trop étendue et•  
 pas assez compréhensive pour  
 employer []  
~~en effet cette idée•~~ <[m] C'est que  
 cette—idée> est Idée<sub>v</sub>dès le  
 com@ence~t négative; par  
 conséquent tous les sens•

/[3] vqui fait que le sens „propre”  
 n'est qu'une des multi•ples manifesta-  
 tions d<~→u> sens général; à son•  
 tour ce sens général n'est pas autre  
 chose• que la délimitation vquel~ qui  
 résulte de la• présence d'autres termes  
 vou sn@ ~[ill][¿]. Enfin, il est  
 à+peine• besoin de dire que la <[d-b<sup>e</sup>]  
 eo>existence différence des<sub>S</sub>• termes  
 ~vqui fait le syst. d'i lang~ ne corre-  
 spond nulle part, fût-ce• d<sup>s</sup> la lgue la  
 + parfaite, à un rapport• véritable des  
~~choses~~ aux rapports véritables entre  
 les choses; et qu'il n'y a donc• par lieu  
 et+que par conséquent il n'y• a aucune  
 raison d'attendre que les termes•  
 s'appliquent complèt~t ou mê~ très  
 incompÚ%t~ à des objets définis•  
 matériels ou autres.♦♦ ♦

On dira qu'ils vdoiv~t corre-  
 spond<ent→re> en revanche• aux  
 1<sup>ères</sup> impressions que font les choses,•  
 <[m]

reçoit sur l'esprit v[i] cela est vrai>  
 mais ces 1<sup>ères</sup> impressions sont telles  
 qu'elles • établissent les rapports les +  
 inattendus entre • des choses totale~t  
 séparées en réalité, • com@e divisent  
 tende~t vcontinuell~t et surtout  
 d'autre—part à diviser des choses •  
 absolument u—nes; ♦ • ainsi, à aucun  
 moment, l'im—pression même • <[m]  
 que fait> d'un objet matériel, n'a le  
 pouvoir de • créer une seule catégorie  
 linguistique; — il n'y a jamais de +qu  
 des termes • négatifs où vds chacun  
 desq~l~ l'objet en nouveau est •  
 incompl~t embrassé, en même  
 temps • qu'il est disloqué sur plusieurs  
 termes. ••

<[m] > suite de la page précédente  
 Mais ce serait ne +pas  
 comprendre +où • est la puissance de la  
 langue +que de se plaindre • de son  
 inexactitude. On n'empêchera jamais •  
 qu'une seule et même chose ne soit  
 appelée selon • les cas une maison,  
 une construct~, un bâti~t, • un édifice,  
 (un monu~t), un im@euble, • une  
habitati~ un [;], et le contraire • serait  
 un signe de notre ♦ •

Ainsi l'existence des faits matériels est,• aussi bien que l'existence des faits d'un autre• ordre, indifférente à la langue. Tout+le• temps elle s'avance et se meut à l'aide• de <les→la> formidabl<es→e> v marche de ses catégories négatives, véritable~t dégagées de tt fait concret, et par• là-même immédiat~t prêts à emmagasiner• <[m] une> tte idée sur quelconque+qui vient+s'ajouter• aux précéd~ts.●●